

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE

SERVICE DE L'ÉLEVAGE

SERVICE DES MOUTONS ET DES CHÈVRES.

JOHN BRIGHT,
Commissaire.

H. S. ARKELL,
Sous-commissaire.

FEUILLET N° 14.

Mars 1917.

LES VENTES COOPÉRATIVES DE LAINES AU CANADA

LA PRÉPARATION DES LAINES POUR LA VENTE

PAR

T. Reg Arkell et J. K. King.

L'élevage des moutons devrait être l'une des branches les plus importantes de la production animale au Canada. Les moutons viennent bien sous notre climat et nos conditions agricoles, malgré les variations qu'elles présentent dans les différentes provinces, permettent, presque partout, d'entreprendre un système d'exploitation comportant leur élevage comme spécialité. En fait, aucun pays d'une même étendue ne présente autant d'avantages naturels pour cet élevage que le nôtre et cependant l'industrie ovine n'a jamais pris dans l'agriculture canadienne la place que lui mérite son importance.

Les bas prix auxquels la laine s'est vendue jusqu'à ces derniers temps sont la cause principale de ce manque de développement. L'éleveur de moutons qui ne recevait que quelques centins par livre n'était guère encouragé à augmenter ses troupeaux, car la vente de la viande laisse pas au producteur un profit satisfaisant; et c'est à cause de ces mêmes bas prix que beaucoup de cultivateurs, qui pourtant se trouvaient dans les conditions les plus favorables, hésitaient à entreprendre cet élevage.

Il était donc évident que le meilleur moyen de créer une attitude plus favorable chez les cultivateurs était d'obtenir des prix plus avantageux pour la laine. Le ministère de l'Agriculture, appréciant toute l'importance de l'industrie ovine, se mit à l'œuvre; il donna l'ordre aux fonctionnaires de cette division d'étudier la nature de la laine canadienne et de voir quels défauts la rendaient si impropre aux fins industrielles. Les résultats de cette enquête établirent clairement que l'état des laines était l'obstacle principal. La qualité inhérente, du moins pour ces catégories que nous produisons au pays, est tout à fait satisfaisante. Ces catégories comprennent principalement des catégories intermédiaires et grossières, qui occupent une place distincte et utile dans la fabrication. Sans doute, cette laine ne vaut pas autant que les qualités plus fines, mais la production de cette dernière nuirait infailliblement à la production de la viande. Il n'y avait pas de critiques à faire quant à la nature même de la laine. Ces catégories se vendaient facilement. Elles ressemblaient de très près aux types anglais, toujours en vive demande. C'est la préparation du produit et son état qui constituaient les objections principales. Les bas prix obtenus ne représentaient pas le prix des laines de basse qualité, mais plutôt le prix des laines détériorées par une préparation sans soins, contaminées de saletés et de matières étrangères qui augmentent le coût de la production et causent un gaspillage à la manufacture. Le mode d'achat au même prix, sans distinction de qualité, était la cause principale de cet état de chose.